



S E R M O N I I.

Sur ces paroles du Psaum. 39. V. 10.

*Je me suis tû & n'ai point ouvert ma bouche,
parce que c'est toi qui l'as fait.*

☉☉☉ DIEU, loüange t'attend en silence dans
☉☉☉ Sion. C'est ainsi que s'écrie le Roi &
☉☉☉ Prophete David, au commencement
du Psaume 65. C'est ainsi qu'il represente en
des termes bien singuliers, la confiance & le
zele de l'Eglise de son tems; qui après avoir
attendu en silence & en patience, pendant
une famine de trois ans, le retour des bene-
dictions de Dieu, se dispoisoit avec devotion,
à lui en rendre des actions de graces & des
loüanges solennelles. Car nous ne doutons
point, qu'il n'ait composé ce Psaume, pour
remercier Dieu, de ce qu'appaisé envers son
peuple, il avoit rendu la fertilité à la terre,
après cette secheresse de trois ans, dont il
l'avoit affligé, à l'occasion des Gabaonites.
C'est ainsi encore, qu'il insinuë, que l'un des
principaux moyens de louer Dieu, c'est le si-
lence. Et il s'exprime même d'une maniere,
que les termes Hebreux dont il se sert dans le
texte, peuvent être traduits mot pour mot,

comme l'a remarqué un Docteur Juif : *Le silence t'est une loüange.* Ce qui peut très-bien être appliqué, & au silence d'adoration & au silence de soumission. Je dis 1. *au silence d'adoration* : Car il n'y a point d'éloquence, plus grande, plus vive, plus forte & plus agreable à Dieu, que celle de l'ame Fidèle, lorsque méditant les perfections & les graces infinies de son Dieu, elle en est si touchée, si pénétrée & si remplie d'admiration & de reconnoissance, qu'elle en est toute ravie hors d'elle-même, & comme forcée de garder le silence, ne sachant, ni que faire, ni que dire, ni même que penser, pour les celebrer comme il faut. Et d'ailleurs, Qu'est-ce que l'adoration, sans laquelle on ne sauroit bien louer Dieu ? N'est-ce pas un silence religieux de l'ame, qui s'aneantit au pié de son trône, la veüe de la grandeur incomprehensible de Sa Majesté, des merveilles de ses perfections adorables & du nombre infini de ses faveurs, sans pouvoir trouver aucuns termes assez forts, pour exprimer son abattement, son émotion & son ravissement ? Je dis encore, *au silence de soumission.* En effet, le Fidèle loue Dieu, non-seulement lors qu'il adore en silence sa grandeur, ses perfections & ses graces, mais encore ses châtimens : c'est-à-dire, que par une humble resignation à sa volonté, il aquiesce sans murmure, à l'état auquel il lui a plu de le mettre, baissant en silence la main qui le frappe, & benissant :

Dieu au milieu de ses plus grands maux. Car c'est ainsi qu'il fait paroître le vif sentiment qu'il a , de la grandeur de Dieu & de son neant , de la justice de Dieu & de ses crimes. C'est ainsi qu'il glorifie la Sagesse , la Puissance & la bonté de son Dieu , approuvant les voyes de sa Providence & s'abandonnant avec une entiere soumission à sa conduite. Voyez , M. F. comment David affligé, loue Dieu de cette maniere par son silence , de même que les Fidèles Israélites pendant la famine. *Je me suis tû & n'ai point ouvert ma bouche , parce que c'est toi qui l'as fait.*

Nous vous avons , M. F. déjà entretenu dans le discours précédent , du silence du Prophete dans son épreuve ; & nous vous avons montré , que ce silence , marque son humiliation sous la main de Dieu , son acquiescement à la volonté du Seigneur , & sa patience dans tous ses maux. Il nous reste aujourd'hui , à mediter la raison qu'il en allegue. Pour vous en faire comprendre-clairement la force ; Nous vous démontrerons ces deux choses , s'il plaît au Seigneur . L'une que rien n'arrive , que par les ordres & la direction de la sage Providence de Dieu : *C'est toi qui l'as fait.* L'autre que cette consideration , est très-propre , à fermer la bouche à tous les murmures de la chair & à nous porter à nous soumettre avec une humble & entiere resignation , à sa volonté , dans toutes nos afflictions. Je me suis tû & je n'ai

point ouvert ma bouche , parce que c'est toi qui l'as fait.

Les vapeurs naissent & montent de la terre , mais la lumiere qui les dissipe , vient du Ciel. Nous sommes troublez par le moindre accident , tandis que nous ne regardons qu'à la terre , & que nous nous arrêtons aux causes secondes : Mais le moyen de dissiper nos tenebres , de calmer nos inquietudes & d'appaiser heureusement tous nos troubles , c'est d'élever nos yeux à la cause premiere , c'est-à-dire , à Dieu , qui dispose de tous les événemens , pour être éclairé de la lumiere d'en-haut. C'est ainsi que David affligé écarte ces sombres vapeurs , qui étoient capables de troubler son ame. La seule veüe de Dieu calme ses émotions , & appaise ses troubles. C'est un Soleil , qui dissipe en un moment tous les nuages , qui s'élevoient dans son esprit. Il ne regarde point les maux qu'il souffre , comme un effet du hazard , ou de la foiblesse de son temperament , ou des efforts de ses ennemis : Il ne s'arrête point à aucun des instrumens dont Dieu se sert pour l'affliger : Mais il s'éleve à celui qui le frappe ? *C'est toi* , dit-il , *qui l'as fait*. C'est-à-dire ; C'est toi , qui m'as envoyé cette maladie & fait cette playe , qui me cause de si vives douleurs : C'est toi qui m'a mis dans l'état pitoyable , où je me trouve , exposé aux insultes de mes ennemis. *C'est toi qui l'as fait*.

Mais d'où vient qu'il attribué à Dieu , le mal

mal qu'il souffre ? Peut-il venir du mal, de celui qui est la source de tous biens ? J'avoie, M. F. que Dieu n'est pas l'auteur du *mal de coulpe*, c'est-à-dire, du péché. Il le deffend très-expressement dans sa Parole ; Il est le Saint des Saints & la Sainteté même. La lumiere auroit plutôt quelque communion avec les ténèbres, que Dieu qui est la lumiere éternelle, puisse avoir quelque part aux ténèbres du péché. ^a *Dieu est la lumiere*, dit S. Jean, & *en lui il n'y a aucunes ténèbres*. Si les hommes pechent, c'est un effet de leur corruption & de leur malice ; Et s'ils perissent, ils ne s'en doivent prendre qu'à eux-mêmes, & n'en accuser que leur rebellion. *Ta* ^b *perdition est de toi, ô Israël. Tu es trebuché par ton iniquité*, ^c *Ta malice te châtiara*. ^d *Malheur à leur ame, car ils se font du mal à eux-mêmes*. Mais pour ce qui est du *mal de peine* ; c'est-à-dire, des afflictions & des souffrances, auxquelles les hommes sont exposez sur la terre. On ne doit point en attribuer la cause, à une fortune aveugle, ou à un enchaînement nécessaire des causes secondes, ou à la disposition des hommes, les uns envers les autres ; Mais on doit remonter plus haut, jusqu'à la Providence de Dieu, qui ayant tiré toutes les creatures du neant, les tient toutes en sa main, regle toutes leurs actions & dispose de tous leurs événemens ; De sorte qu'elles ne font & qu'il ne leur arrive rien, que ce qui lui plaît. C'est de sa colere

a 1. Jean 1. 5. b Ose 13. 9. & 14. 1. c Jer. 2. 19. d Esa. 3. 9.

& de sa justice, que procedent les jugemens & les fleaux, qui font perir les méchans; C'est de sa sagesse & de sa bonté, que viennent les afflictions qui servent à avancer le salut des Fidèles. *Le tourment*, ^a dit Eliphaz, ne sort point de la poudre & le travail ne germe point de la terre. ^b *Qui est-ce*, dit Jeremie, qui dit, cela a été fait, & que le Seigneur ne l'a pas commandé? Les biens & les maux ne procedent-ils pas du commandement du Très-haut? ^c *Y aura-t-il*, dit Amos, quelque mal dans la ville, que l'Eternel n'ait fait? Je suis, dit Dieu lui-même. Je ^a suis l'Eternel & il n'y en a point d'autre, qui forme la lumiere, & qui crée les ténèbres, qui fais la pax, & qui crée l'adversité: c'est moi l'Eternel, qui fais toutes ces choses là.

Oùï, M. F. C'est Dieu qui fait toutes ces choses là. Non-seulement il a marqué de toute éternité, dans son conseil, toutes les choses qui doivent être faites dans le monde, avec le tems & la maniere en laquelle elles doivent être faites, mais il ne manque jamais d'accomplir en son tems, tout ce qu'il a déterminé. Et rien n'arrive, que par les ordres de sa Providence. C'est elle qui dispose de tout, & qui regle les moindres, aussi-bien que les plus grands évenemens: jusques là que Nôtre-Seigneur dit, qu'un passereau ^c ne tombe pas en terre sans sa volonté, & que les cheveux mêmes de nôtre tête sont tous comptez. En effet, l'idée de Dieu nous le fait

^a Job 5.6. ^b Lam. 3. 37. 38. ^c Amos 3. 6. ^d Esa. 45. 6. 7.
^e Matth. 10. 29. 30.

concevoir, comme le Maître & le Gouverneur du monde: Et comment seroit-il le Maître & le Gouverneur du monde, s'il y pouvoit arriver quelque chose, sans la direction de sa Providence? La creature pourroit-elle agir sans dépendre du Createur? J'avoüe qu'il n'afflige pas toujours les hommes, en les frapant immédiatement de sa main; Mais il se sert pour l'ordinaire du ministère des creatures. Tantôt il employe les Anges, pour punir les hommes; Tantôt il se sert des hommes mêmes, pour les châtier les uns par les autres; Tantôt les éléments, les animaux, & les insectes sont autant de verges & de fleaux dans sa main, pour les détruire en sa colere. Mais de peur que nous ne nous arrêtions à ces causes secondes, l'Écriture nous représente comme un ouvrage de Dieu, tout ce qu'elles font, en disant positivement que c'est Dieu qui le fait. Si l'Ange exterminateur ^a fit mourir autrefois les premiers-nez d'Égypte: Elle dit que l'Éternel passa & frapa l'Égypte. Si les eaux du déluge abimerent le premier monde; Elle dit, que ce fut en execution de cette terrible menace de Dieu. ^b *J'exterminerai de dessus la terre les hommes que j'ai créés, depuis les hommes jusqu'au bétail, jusqu'aux reptiles, même jusqu'aux oiseaux des Cieux.* Si une pluye de feu & de souffre reduisit en cendre Sodome & Gomorre; Elle dit que ce fut ^c *l'Éternel qui fit pleuvoir des Cieux sur elles du souffre & du feu de par l'Éternel.* Si la terre engloutit tout vifs Dathan

^a Exod. 12. 23. 27. ^b Gen. 6. 7. ^c Gen. 19. 24. 28.

& Abiram avec tout ce qui leur appartenoit ? Elle dit que l'Eternel , ^a *crea* à cet égard *un cas tout nouveau*. Elle nous avertit encore , Que ce fut Dieu qui ^b *envoya sur le peuple ces serpens brûlans* , qui firent mourir un si grand nombre d'Israélites au desert : ^c Que ce fut Dieu qui livra au lion , ce Prophete qui fut trouvé mort dans le chemin , où il lui avoit deffendu de repasser : Que ce fut Dieu qui prepara le poisson , qui engloutit Jonas. Elle nous décrit même comme une *grande armée & le camp* de l'Eternel , cette multitude effroyable d'insectes qui ^d *ravagea le pais de Canaan au tems du Prophete Joël*. Et à peine parle-t-elle , d'une bataille perduë par les Israélites , sans dire , que Dieu les livra entre les mains de leurs ennemis. ^e *Comment* , s'écrie Moïse , *un en poursuivroit-il mille , & deux en mettroient-ils en fuite dix mille , si ce n'étoit que leur rocher les a vendus , & que l'Eternel les a livrez ?* Ce n'est pas tout , elle attribué encore à Dieu les accidens les plus inopinez , & les choses qui semblent n'avoir aucun raport , ni aucune liaison avec les desseins de sa sage Providence , ni même avec les pensées des hommes. Un homme est-il tué par le fer d'une coignée , qui échape par hazard à un coupeur de bois ; ^f Elle dit que c'est Dieu qui a fait tomber cet homme entre les mains de l'autre. Joseph est-il vendu par ses freres & me-

^a Nomb. 16. 30. Nomb. 16. 33. 40. & 26. 10. ^b Nomb. 21. 6. ^c 1. Rois 13. 26. ^d Joël 12. 25. ^e Deut. 32. 30. ^f Deut. 19. 1. Exod. 21. 13.

né en Egypte. Il reconnoît que c'est Dieu qui l'a fait. ^a Dieu, leur dit-il, m'a envoyé devant vous pour la conservation de vôtre vie. ^b Vous aviez pensé à me faire du mal : Mais Dieu a pensé en bien, pour me faire ce que vous voyez maintenant & conserver par mon moyen la vie à un grand peuple. Job est-il dépouillé de ses biens par ceux de Sceba & par les Caldéens ? Ses enfans sont-ils tous écrasés en même-tems, sous les ruines de leur maison ? Admirez M. F. comment il met la main sur la bouche, en reconnoissant, que c'est Dieu qui l'a fait. ^c L'Eternel l'a donné, l'Eternel l'a ôté : le nom de l'Eternel soit beni. David fuyant de devant Absalom, est-il exposé aux insultes de Scimhi, qui l'injurioit, le maudissoit & lui jettoit des pierres ? Ecoutez, je vous prie, comment il baise la verge de Dieu, qui le châtioit par la bouche de ce méchant : Voici la réponse qu'il fait à Abiscail, qui l'exhortoit à se vanger. ^d Qu'ai-je à faire avec vous fils de Tseruja ? Qu'il maudisse. Car l'Eternel lui a dit, Maudi David, & qui lui dira, Pourquoi l'as-tu fait ? Ce n'est pas qu'il veuille dire que Dieu eût commandé à ce méchant de le traiter ainsi, ou qu'il lui eût inspiré cette pensée, ou même qu'il approuvât cette conduite. Non, M. F. Il reconnoît seulement, que ce sujet de mortification, ne lui arrivoit point, sans une direction particulière de la Providence de Dieu, qui avoit lâché la bride à ce furieux.

^a Gen. 45. 5. ^b Gen. 50. 20. ^c Job 1. 21. ^d 2. Sam. 16. 10.

afin de l'humilier par son moyen. C'est la même reflexion qu'il fait ici, pour calmer les troubles qui lui causoient la grandeur de ses maux & les insultes de ses ennemis. S'il est sur le point de gliffer à la veuë de la prospérité des méchans, il se rafermit en entrant dans le sanctuaire, & considerant que c'est Dieu qui en a ainsi disposé par sa sagesse. S'il est sur le point de perdre courage, à cause des souffrances que lui cause sa maladie; il se console, par la consideration qu'elle ne lui est point arrivée à l'aventure, mais qu'elle vient de Dieu. Il n'attribuë point cette playe, qui lui fait souffrir de vives douleurs, & qui le met en danger de mort, à la disposition de son temperament, ou des causes secondes: Mais il reconnoît, que c'est Dieu lui-même qui l'a frappé & qui l'a mis dans le lit de langueur. Il se souvient, de ce que le Seigneur avoit dit par la bouche de Moïse: *b* *Regardez maintenant que c'est moi, que c'est moi qui suis, & il n'y a point de Dieu avec moi, je fais mourir & je fais vivre, je blesse & je gueris.* Et dans cette pensée, il s'humilie sous la puissante main de Dieu, & souscrit avec resignation à ses ordres, mettant la main sur la bouche, pour ne murmurer point dans le sentiment de ses maux. *Je me suis tû, & n'ai point ouvert ma bouche, parce que c'est toi qui l'as fait.*

Il a bien raison de fonder son silence, sur la volonté de Dieu, puis qu'elle doit être l'unique regle de la nôtre. Si nous avons dit,

que ce silence marque son humiliation , sa resignation , & sa patience ; Qu'y-a-t-il de plus propre à produire en nous ces trois mouvemens , dans nos plus grandes afflictions , que la consideration qu'elles viennent de Dieu ? Puis qu'en Dieu nous adorons un Seigneur , un Juge & un Pere ; Un Souverain Seigneur qui peut faire de nous , tout ce qu'il lui plaît , comme de l'ouvrage de ses mains : Un juste Juge , que nous avons offensé par nos crimes , & qui par consequent pourroit nous traiter mille fois plus rigoureusement , s'il agissoit avec nous selon sa justice : Enfin un Pere de grace , qui ne nous afflige , que pour nôtre salut. S'il est nôtre Seigneur & nôtre Maître ; Ne devons-nous pas nous humilier en sa presence , & sur tout lors qu'il nous frappe ; S'il est le Juge du monde , Ne devons-nous pas aquiescer avec soumission , aux Arrêts de sa volonté , puisque nous sommes coupables devant lui ? Enfin s'il est nôtre Pere en Jesus-Christ , Ne devons-nous pas souffrir avec patience , avec tranquillité & même avec esperance , tous les maux qu'il nous envoie , puisque ce n'est , que par un effet de son amour & pour nôtre bien , qu'il nous met dans l'épreuve ?

Premierement donc , la consideration de la Majesté de Dieu , de la puissance & de la Souveraine autorité qu'il a sur nous , nous doit faire taire en sa presence , & nous porter à recevoir avec une profonde humilité , tout

ce qui lui plaît de nous envoyer. Si le Serviteur est obligé de se taire, lorsque le Maître parle; Et si les sujets n'ont pas droit de contredire aux ordres de leurs Souverains, pour rudes & fâcheux qu'ils paroissent; Et nous qui sommes les Serviteurs & les Sujets du Roi des Rois, Oserions-nous contester contre lui, & nous opposer à sa volonté? Mais, Quelle comparaison fais-je? Les Princes sont de même nature que leurs Sujets, & les Maîtres sont pétris de la même boue, & assujettis aux mêmes infirmités que leurs serviteurs; Mais, Quelle proportion entre nous & Dieu, devant qui tous les hommes & mêmes les plus grands du monde, ne sont que de chetifs vermiculeux de terre, de la poudre, de la cendre, un rien & même moins que rien? Et comment oser ouvrir la bouche en sa présence, & lui résister en face? Comment ne mettre pas plutôt la bouche dans la poudre, par une profonde adoration & un entier anéantissement de nous-mêmes? ^a *Tai-toi toute chair* disent les Prophetes, *devant la face de l'Eternel, car il s'est reveillé de la demeure de sa sainteté.* ^b *Toute la terre tai-toi redoutant sa présence.* C'est là grande raison, dont Dieu lui-même parlant à Job d'un tourbillon se sert pour lui fermer la bouche. ^c *Qui est celui-ci qui obscurcit le conseil par des paroles sans science? Y a-t-il de la sagesse à contester avec le Tout-puissant? Que celui qui dispute avec Dieu réponde à ceci.* Aussi remar-

^a Zach. 2. 23. ^b Hab. 2. 20. ^c Job. 38. 2. & 39. 35.

quons-nous que cette considération le touche & l'humilie si fort, qu'elle le fait taire en un moment. ^a *Voici, je suis un homme vil, que te répondrais-je? Je mettrai ma main sur ma bouche.* ^b *J'ai parlé une fois, & je ne répondrai plus, même deux fois, mais je n'y retournerai plus.* C'est la même raison, par laquelle le Prophete Esaïe & l'Apôtre Saint Paul, imposent silence aux plaintes injustes & aux murmures criminels des hommes contre Dieu: ^c *Malheur à celui dit le Prophete, qui debat contre celui qui l'a formé. Que le pot debate contre les autres pots de terre. L'argille dira-t-elle à celui qui l'a formée, Que fais-tu? Et tu n'as point d'adresse pour ton ouvrage.* ^d *Qui es-tu ô homme, dit l'Apôtre, toi qui contestes contre Dieu. La chose formée, dira-t-elle à celui qui l'a formée. Pourquoi m'as-tu faite ainsi? Le Potier de terre n'a-t-il pas le pouvoir de faire, d'une même masse de terre, un vaisseau à honneur & un autre à deshonneur? C'est le même discours, que nous nous devons tenir à nous-mêmes, dans nos afflictions, lorsque la chair nous sollicite au murmure. L'argille dira-t-elle à celui qui l'a formée. Que fais-tu? Et qui es-tu, toi chetif vermisséau de terre, que tu oses contester contre ton Createur & te plaindre de lui? Qui es-tu, pour oser lui prescrire la maniere, dont tu veux qu'il te traite? Qui es-tu, pour entreprendre d'examiner sa conduite & y vouloir trouver quelque chose à redire? Oüi! Seigneur, Je suis indigne d'ou-*

^a Job 40.4. ^b Job 39.37. ^c Esa. 95.9. ^d Rom. 9.21.

vrir la bouche devant toi & j'adorerai en silence tes jugemens. *Je me suis tû, &c.*

Mais si la consideration de la Majesté, de la puissance, de la liberté & de l'autorité souveraine de Dieu, nous doit tenir dans un religieux silence. Que ne devra pas faire celle de sa justice ? ^a *Celui qui Juge toute la terre, ne fera-t-il point justice ? dit Abraham.* ^b *Dieu est-il injuste quand il punit ? dit S. Paul. A Dieu ne plaise, autrement comment Dieu jugeroit-il le monde ? Et quoi ! pecheur, lorsque Dieu t'afflige, tu oseras murmurer contre lui, comme s'il te faisoit tort ? Dis-moi, n'as-tu jamais offensé Dieu ? Ta conscience n'a-t-elle rien à te reprocher ? Mais plutôt, Que n'a-t-elle point à te reprocher ? Combien de fois n'as-tu pas violé sa Loy, non-seulement en manquant à faire le bien qu'il t'a commandé ; mais en faisant le mal qu'il t'a deffendu ? Et ne fais-tu pas, que le moindre peché merite la mort, & la mort éternelle ; c'est-à-dire, tout ce que l'on peut concevoir de supplices, les plus horribles & les plus rigoureux, puis qu'il offense une Majesté infinie ? Pourquoi donc te plains-tu de cette legere affliction, que Dieu t'a envoyée ? Je l'appelle legere, pour rude qu'elle te paroisse, puis qu'elle l'est infiniment, au prix des tourmens inéfables & éternels que tu as merité. Qu'as-tu donc à dire contre la Providence de Dieu ? ^c *Que diras-tu quand il te punira ? dit le Prophete Jeremie. Diras-tu qu'il te traite trop rigoureuse-**

^a Gen. 18. 25. ^b Rom. 3. 5. 6. ^c Jer. 13. 21.

ment, puisque tu as mérité de souffrir infiniment davantage ? Reconnois plutôt, que comme Tsophar & Elihu le disoient à Job. ^a Dieu exige de toi beaucoup moins, que ton iniquité ne mérite, ^b que ce n'est rien, ce que sa colere exécute, & qu'il n'est point entré fort avant en connoissance des choses que tu as faites. Serois-tu plus endurci que Pharaon, qui forcé par une septième playe, à se reconnoître coupable devant Dieu, envoya appeler Moïse & Aaron, pour leur dire. ^c J'ai peché, l'Eternel est juste, mais moi & mon peuple sommes méchans. Diras-tu encore, que ce qui augmente ta douleur, c'est de voir pendant que tu souffres, des gens que tu crois plus coupables que toi, jouir d'une glorieuse prospérité ? Mais si le Seigneur trouve à propos de les supporter pour un tems, ou même de leur faire grace, le peux-tu trouver mauvais ? N'est-il pas libre dispensateur de ses biens ? Ton œil sera-t-il malin, de ce que Dieu est bon envers eux ? D'ailleurs, N'est-ce point une présomption ? N'est-ce point un orgueil de Pharisien, de regarder les autres, comme plus coupables que toi, devant Dieu ? Mets la main, mets la main sur la conscience & tu la tireras ^d toute pleine de lépre. Et si tu oses ouvrir la bouche, ce ne sera que pour la fermer avec confusion ; après avoir donné gloire à Dieu, en disant avec Daniel, ^e O Seigneur !

^a Job 11. 6. ^b Job 35. 15. ^c Exod. 9. 27. ^d Exod. 4. 6.
^e Dan. 9. 7.

à toi est la justice, & à nous confusion de face. Nous avons peché, nous avons commis l'iniquité, nous avons fait de méchantes actions, nous avons été rebelles, & avec David. ^a Tu es juste, ô Eternel, & droit en tes jugemens. ^b Je connois que tes jugemens ne sont que justice & que tu m'as affligé suivant ta fidélité. Je me suis tû, &c.

Ce n'est pas tout. La principale considération, qui nous doit faire taire, dans nos plus grandes afflictions, & qui nous doit porter à une patience à toute épreuve, si nous sommes véritables Fidèles; c'est ce que si Dieu nous afflige, il le fait, non seulement comme Seigneur & comme Juge, mais comme Père; qui nous ayant adoptez en Jesus-Christ, nous traite toujours comme ses enfans. Pourrions-nous, M. F. être bien persuadez, de cette grande vérité, que l'Évangile nous confirme si souvent, sans faire paroître, je ne dirai pas seulement de la patience, mais même de la joye, au milieu des plus étranges calamitez, bien loin de murmurer contre Dieu & de nous laisser aller au desespoir? Car posé qu'il nous afflige comme Père, Il s'ensuit qu'il ne le fait, que par amour, qu'avec modération & pour nôtre salut. Oüi, M. F. nous n'en pouvons pas douter, si nous sommes ses enfans. Il le fait par amour: Car, dit S. Paul, ^c le Seigneur châtie celui qu'il aime & soüette tout enfant qu'il avoüe. Si vous endurez la discipline, Dieu se presente à vous comme à ses enfans; car quel est l'enfant que le pere ne châtie point? Quoi

^a Ps. 119. 137. ^b Ps. 119. 75. ^c Heb. 12. 7.

donc ; Murmererions-nous contre Dieu ? Perdrions-nous courage nous & laisserions-nous aller au desespoir, parce qu'il nous donne des marques de son amour ? Au contraire, Ne les recevrons-nous pas, avec soumission, avec remerciement & avec joye, comme nous y sommes exhortez ? *Puisque les Peres de nôtre chair nous ont châtié*, dit S.^a Paul, *& nous avons eu pourtant du respect pour eux : ne serons-nous pas beaucoup plus soumis au Pere des Esprits, pour avoir la vie ?* ^b *Rendez graces en toutes choses*, dit le même. ^c *Tenez pour une parfaite joye, quand vous tomberez en diverses tentations*, dit S. Jaques, en commençant son Epître 2. Il le fait avec moderation, proportionnant toujours les coups dont il nous frappe, non à la grandeur de nos pechez, mais aux forces qu'il nous donne lui-même, pour les soutenir. C'est pour cela que l'Écriture appelle les épreuves qu'il nous envoie, ^d *une tentation humaine*, & les verges dont il nous châtie, ^e *des verges d'hommes*. Et comme celui qui a mis son or dans le creuset, en prend un soin particulier & ne s'en éloigne point tandis qu'il souffre le feu ; Ainsi, s'il nous est permis de nous servir de cet emblème, Dieu n'est jamais plus près de ses enfans en sa grace, que lors qu'il les met dans le creuset de l'affliction. ^f *Je t'ai élu*, dit-il, *au creuset de l'affliction*. ^g *Je ne te laisserai point, je ne t'abandonnerai point*.

^a Heb. 12. 9. ^b 1. Thef. 5. 18. ^c Jaq. 1. 2. ^d 1. Cor. 10. 13. ^e 2. Sam. 7. 14. ^f Esa. 48. 10. ^g Heb. 13. 5.

^a Je serai avec lui lors qu'il sera dans la détresse.
^b L'Eternel est proche de ceux qui ont le cœur rompu. Il fortifie Jacob pour le rendre victorieux, en même-tems qu'il combat contre lui : Et s'il met une écharde en S. Paul pour l'humilier, il l'assure que ^c sa grace lui suffit, & que sa vertu s'accomplit dans la foiblesse. S'il nous abat d'une main, il nous relève de l'autre. ^d C'est lui, dit Eliphaz, qui fait la playe & qui la bande, il blesse & ses mains guerissent. ^e Comme les souffrances abondent en nous. Aussi, dit S. Paul, nôtre consolation abonde par Christ. Où sera donc le Fidèle, qui par l'assurance d'un si puissant secours, ne calme toutes les agitations & tous les troubles, que pourroient causer à son ame les plus grandes afflictions ? Où sera celui, qui ^f n'espère avec Abraham contre espérance, qui ^g ne deffie avec S. Paul toutes choses, de le separer de l'amour de Dieu, & qui ne s'écrie même avec Job, vivement persuadé qu'une mort cruelle infligée de la propre main de Dieu, ne lui sauroit ôter son espérance ? ^h Voila, qu'il me tuë, je ne laisserai pas d'esperer en lui. 3. Enfin il le fait pour nôtre salut. Car dit S. Paul ⁱ toutes choses aident ensemble en bien, à ceux qui aiment Dieu. ^k Quand nous sommes jugez, nous sommes enseignez par le Seigneur, afin que nous ne soyons point condamnez avec le monde. Comment donc serions-nous si malheureux & si insensés, de nous plaindre de ce

a Ps. 91. 15. b Ps. 34. 19. b 2. Cor. 12. 9. d Job 5. 18. e 1. Cor. 1. 5. f Rom. 4. 18. g Rom. 8. 34. h Job 13. 15. i Rom. 8. 27. k 1. Cor. 11. 32.

que Dieu nous envoie pour nôtre salut ? N'avons-nous jamais éprouvé , que les choses , qui d'abord nous sembloient funestes , nous ont été ensuite salutaires , par une merveille de la Providence ? Ne considérons-nous point , que le même , qui tira au commencement la lumière des ténèbres , prend encore plaisir , de faire éclater en nôtre faveur , la lumière de sa grace & de son salut , au milieu des ténèbres des plus noires calamitez ? Et ne devons-nous pas regarder toutes nos afflictions , ou comme des épreuves , ou comme des preservatifs , ou comme des corrections ?

Je dis *des épreuves* , c'est-à-dire, des moyens, dont il plaît à Dieu de se servir , pour éprouver nôtre foi & la rendre plus vive & plus forte. Non seulement un même accident arrive au juste & au méchant. Mais comme les Généraux d'Armée envoient aux endroits les plus dangereux , ceux dont ils ont conçu de l'estime , & dont ils veulent éprouver la valeur ; Ainsi il arrive souvent , que Dieu expose ses plus chers enfans aux plus terribles combats , afin qu'ils fassent briller avec plus d'éclat à sa gloire , les dons qu'ils en ont reçû , Que ceux-la donc , qui sont les plus avancez dans la sanctification , ne s'étonnent point , si quelquefois ils se trouvent comme accablez tout d'un coup de divers maux & des maux mêmes surprenans , qui leur causent des souffrances extraordinaires : Qu'ils ne soient point scandalifez , s'ils ont à gémir sous l'oppression

des méchans ; Mais qu'ils écoutent plutôt la voix du Ciel , qui leur crie dans cette occasion ; ^a *Ici est la patience & la foi des Saints.* C'est ici que Dieu vous appelle à le glorifier d'une façon particuliere ; C'est ici qu'il veut exercer la patience & la foi qu'il vous a données, & qu'il vous appelle à en être autant d'exemples. C'est ici que vous devez faire paroître , que l'amour & la fidelité que vous lui avez voiiée est à toute épreuve. Tenez donc ferme ; Prenez courage & adorez en silence les voyes de Dieu ? Souvenez-vous que ^b *ses voyes ne sont pas nos voyes & que comme il est* ^c *admirable en conseil & magnifique en moyens*, il conduit bien souvent ses enfans au salut , par des voyes qui y semblent entièrement opposées , les faisant passer de la mort à la vie & les élevant comme Joseph , de la prison sur le Trône. Encore donc que vous n'apperceviez de tous côtez , qu'une obscurité tenebreuse , & que vous n'avez du côté du monde aucune esperance de ressource ; Ne laissez pas d'esperer en Dieu & de vous abandonner entièrement à lui, attendant avec silence son secours. ^d *Que celui qui marche dans les ténèbres & qui n'a point de clarté , ait confiance au nom de l'Eternel & qu'il s'appuye sur son Dieu*, dit le Prophete Esaie. Un peuple qui est en danger , s'abandonne à la conduite de son Magistrat , Un enfant à celle de son Pere , Un voyageur sur mer à celle du Pilote qui le

^a Apoc. 13. 10. ^b Esa. 55. 8. ^c Esa. 28. 29. ^d Esa. 50. 10.

conduit ,

conduit , sans examiner les raisons qui les font agir ; Et fera-t-il dit , que dans nos plus grands dangers , nous ne nous abandonnions pas entierement à la conduite de la Providence de Dieu ? de Dieu qui s'est déclaré dans son alliance , nôtre-Seigneur , nôtre Pere , nôtre Guide & nôtre Dieu ? de Dieu qui est tout bon , tout sage & tout-puissant ? de Dieu qui n'a qu'à vouloir pour changer l'état des choses , & qui a promis de ne nous abandonner jamais ? Ne jugeons point selon les apparences ; Et si nous ne comprenons pas les raisons des événemens , qui nous surprennent & qui nous affligent. Pensons à ce que N. Seigneur disoit à S. Pierre. ^a *Tu ne sçais point maintenant ce que je fais , mais tu le sçauras ci-après.* Et qu'il nous suffise de sçavoir , que ce sont des épreuves , qui ne manqueront pas de nous être salutaires , si nous en faisons un bon usage , pour dire chacun avec ^b Job , *Quand il aura connu le train que j'ai suivi & qu'il m'aura éprouvé , je sortirai comme l'or.* ^c En effet. *Celui qui craint Dieu , dit le Sage , sort de tout.* Telle est encore l'assurance que S. Pierre nous en donne. *Vous* ^d *êtes , dit-il , maintenant attristez pour un peu de tems , par diverses tentations , afin que l'épreuve de vôtre foi beaucoup plus précieuse que l'or qui perit , & toutefois est éprouvée par le feu , vous tourne à louange & à honneur & à gloire , lorsque Jesus-Christ sera revelé.* ^e *Heureux est l'homme , s'écrie S. Jaques , qui endure la ten-*

^a Jean 13.7. ^b Job 23.10. ^c Eccl.7.18. ^d 1.Pier.1.6.7.
^e Jaq.1.12.

zation , car quand il aura été éprouvé , il recevra la couronne de vie. Après cela aurons-nous de la peine , à conserver la tranquillité de nos ames , & à demeurer dans le silence , au milieu des plus étranges calamitez , si nous les considérons comme des épreuves qui viennent du Seigneur , & dont le succès nous doit être si glorieux ? Ne dirons-nous point avec David ? *Je me suis tu , & n'ai point ouvert ma bouche , parce que c'est toi qui l'as fait.*

Je dis encore , que nous devons considérer nos afflictions , comme des *Preservatifs* , c'est-à-dire , des remedes dont Dieu se sert pour nous garentir de mille pechez , dans lesquels nous pourrions tomber. Ce sont des digues , que sa sagesse oppose au torrent de nôtre corruption , pour empêcher qu'il ne se déborde. Ce sont des épines , dont sa Providence fait comme une haye autour de nous , pour empêcher que les convoitises , comme autant de bêtes farouches , n'entrent dans nos ames. Ce sont des exercices , par lesquels il empêche , que nos vertus ne se roüillent & ne s'affoiblissent. Qui ne sçait , que nous avons tous un penchant naturel à abuser de la prospérité , à nôtre propre condamnation ? Qui ne sçait , qu'elle n'est que trop souvent , une source d'orgueil , d'avarice , d'injustice , de débauche & de souillure ? ^a *L'aise des sots les zuë , & la prospérité des fous les perd* , dit le Sage.

^b *A mesure qu'ils sont devenus grands , ils ont peché contre moi. Ils ont été soulez & leur cœur s'est éle-*

vé, partant ils m'ont oublié, dit le Seigneur par la bouche d'Osée. Quand est-ce que David succombant à la tentation, fit le dessein d'enlever Bethscebath ? N'est-ce pas lors ^a qu'il se promenoit avec plaisir, sur la plateforme de son Palais ? Et qu'est-il remarqué de Hozias, dans le livre des ^b Chroniques ? C'est qu'aussi-tôt qu'il fut fortifié, son cœur s'éleva jusqu'à se corrompre & à entreprendre de mettre la main à l'encensoir, contre l'ordre de Dieu, qui avoit réservé cet honneur aux enfans d'Aaron. Vous étonnerez-vous donc, M. Fr. & vous fâcherez-vous, si la prospérité étant si dangereuse, Dieu qui a pitié de vous & qui veut vous sauver, trouve à propos par sa grace, de se servir de l'adversité, pour empêcher que vous ne vous perdiez vous-même ? Cette considération ne reprimerat-elle point les murmures de la chair ? Et ne vous portera-t-elle point à mettre avec adoration la main sur la bouche, dans vos plus grandes souffrances, & à benir même la bonté du Seigneur, qui daigne ainsi prendre soin de nôtre salut ?
Je me suis tû, &c.

Je dis enfin, que nous devons considérer les afflictions, que Dieu nous envoie, non-seulement comme des preservatifs contre le peché, de peur que nous n'y tombions ; Mais aussi comme des corrections & des châtimens, pour nous porter à y renoncer, lorsque nous y sommes tombez. Le peché est une maladie mortelle, qui ne peut être gue-

rie, sans quelque medecine amere & quelque remede violent. C'est une crasse infame, qui ne peut être consumée, que par le feu. Nous sommes tellement attachez à la terre, que pour nous en détacher, il est souvent necessaire, que Dieu nous fasse reconnoître la vanité de ses biens, par leur perte, & la verité de ses maux, par de grandes souffrances. Nous nous endormons si facilement dans la securité, que nous avons besoin d'être reveillez, de tems en tems, par de rudes secouffes de la main de Dieu. Les Freres de Joseph, ne reconnoissent leurs crimes, ^a que lors qu'ils se trouvent dans la détresse: ^b Manassé ne s'humilie que dans les fers: ^c Jonas ne se dispose à l'obéissance, que dans le ventre du poisson: ^d L'enfant débauché dont il est parlé dans l'Evangile, ne pense à retourner à la maison de son Pere, que lors qu'il se voit reduit à la derniere misere. Et nous remarquons tous les jours que nous n'avons jamais, tant d'horreur pour le peché, d'amour pour Dieu, d'ardeur pour la priere, de détachement pour le monde, & de desir pour la sainteté, que lorsque nous sommes dans l'affliction. ^e *Toute discipline sur l'heure, dit S. Paul, ne semble point être de joye, mais de tristesse: mais après, elle rend un fruit paisible de justice à ceux qui sont exercez par elle. Eternel, dit ^f Esaïe, étant dans la détresse, ils t'ont recherché, ils ont répandu leur humble requête, lorsque ton châtiment à été sur*

^a Gen. 42. 21. ^b 2. Chron. 33. 12. ^c Jon. 2. 2. ^d Luc 15. 17.
^e Hebr. 12. 11. ^f Esa. 26. 16.

eux. C'est-là ce qui porte Eliphaz à s'écrier. ^a O que bienheureux celui que Dieu châtie ! Ne rejette donc point le châtement du Tout-puissant. Bien loin donc de perdre courage , lorsque nous sommes dans la souffrance , & d'en prendre occasion d'accuser la Providence , comme si Dieu nous faisoit tort ; Ne reconnoîtrons-nous pas , qu'il ne nous afflige , que pour nôtre bien ? Et chacun de nous , ne dira-t-il pas avec David , pour se disposer à une patience victorieuse ? ^b Il m'est bon que j'aye été affligé , afin que j'apprenne tes Statuts. Avant que je fusse affligé j'allois à travers champs , mais maintenant j'observe ta parole. C'est la même disposition qu'il fait encore paroître ici , lors qu'il dit , Je me suis tû , & n'ai point ouvert la bouche parce que c'est toi qui l'as fait. C'est toi Seigneur qui m'a mis dans cette grande épreuve , toi qui es mon Dieu & mon Pere , mon Rocher & mon Redempteur : Toi , qui n'affliges tes enfans , que par un effet de ton amour , qu'avec modération & pour leur salut : Toi qui es fidèle dans tes promesses , pour les secourir dans le besoin , les délivrer dans le tems de ton bon plaisir , & couronner enfin leur patience & leur fidélité d'une gloire éternelle. Il suffit que je sache , que c'est toi qui as trouvé à propos , selon ta sagesse , de me mettre dans cet état , pour en attendre une heureuse issue , & aquiescer avec silence à ta sainte volonté.

Je me suis tû , &c.

Voilà , M. Fr. comment David l'homme

selon le cœur de Dieu , impose silence à sa chair , pour se consoler au milieu de tous ses maux , par la consideration de cette souveraine Providence , qui dispose de tous les événemens selon son bon plaisir , pour sa gloire & pour le bien de ses enfans. Apprenons de son exemple^a , à ne nous arrêter jamais , quoi qu'il nous arrive aux causes secondes , mais à élever nos cœurs à la cause première , pour dire toujours avec lui , *C'est toi qui l'as fait*. Nous faisons tous professions , de croire un Dieu & une Providence , qui conduit tout , & qui dispose de tout : Cependant nous vivons , comme si nous ne le croyons point. Nous agissons comme si nous étions persuadez que le hazard fait tout , que Dieu ne se mêle point de ce qui se fait ici-bas , qu'il ne prend aucun soin de son Eglise , ni aucun intérêt à sa conservation. N'y a-t-il point d'impies & de profanes parmi nous , qui vivent comme si les biens & les maux ne^a procedoient pas du Commandement du très-Haut ? Combien y en a-t-il , qui regardent les biens qu'ils possèdent comme s'ils les tenoient uniquement de leur industrie , de leur sagesse , de leur force , & de leur travail ? Car , où est l'hommage qu'ils en font au Seigneur ? Où est la gloire qu'ils lui en rendent ? Combien y en a-t-il , qui au lieu de dire avec Jacob^b *Dieu m'en a donné par sa grace & j'ai de tout* , disent avec le Roi d'Assur^c *Je l'ai fait par la force de ma main & par ma sagesse , car je suis entendu*. *Ma main*

^a Lam. 3. 31. ^b Gen. 33. 11. ^c Esa. 10. 13. 14.

à trouvé les richesses des peuples ? Combien y en a-t-il aussi qui regardent les maux qu'ils souffrent ; ou , comme un pur malheur , dans lequel ils sont tombez par hazard , ou comme un effet de la malice , de la violence & des efforts de leurs ennemis , ou comme une suite de la disposition de leur tempérament & de la conjoncture des choses ? Hommes ingrats , d'où viennent les biens que vous possédez ? Viennent-ils de la terre ou du Ciel ? De vous-mêmes ou de Dieu ? S'ils viennent de Dieu , comme vous n'en pouvez pas douter , puis qu'il est l'Auteur de tout bien ; Pourquoi ne lui en faites-vous point hommage ? Pourquoi n'en raportez-vous pas l'usage à sa gloire ? Pourquoi en abusez-vous à vôtre condamnation , prenant occasion de ses graces , de l'offenser avec plus de licence ? Hommes impatiens. D'où viennent les maux que vous souffrez ? Viennent-ils d'une fortune aveugle , ou d'une sage Providence ? Si vous croyez , comme vous en faites profession , qu'ils viennent d'une sage Providence. Comment osez-vous murmurer contre elle ? De quoi osez-vous vous plaindre ? Comment n'entrez-vous point , dans les mouvemens de David , & n'imiterez-vous point sa resignation pour dire avec lui , *Je me suis tû , & je n'ai point ouvert ma bouche , parce que c'est toi qui l'as fait ?* Ah ! Je ne m'étonne pas si les esprits des hommes sont si souvent agitez ; Je ne m'étonne pas , si dès qu'ils sont surpris , par quel-

que événement fâcheux , on les voit tomber dans le trouble , la frayeur l'impatience , & quelquefois mêmes dans le defefpoir : C'est qu'ils ne s'arrêtent , pour l'ordinaire qu'aux choses exterieures , qui les frappent & dans lesquelles ils ne découvrent rien que d'incertain , rien que d'affligeant & de menaçant , rien que de propre à augmenter leurs craintes & leurs douleurs. Il n'y a que ceux , qui regardent tout ce qui leur arrive , comme venant de Dieu , qui puissent être tranquilles , dans toutes sortes d'états. Cette confideration est feule capable de calmer leurs émotions & d'appaiser leurs troubles , dans toute forte d'occasions. Qui est-ce qui ne fremit ? Qui est-ce qui n'est troublé , quand il voit de nombreuses Armées , prêtes à donner bataille & à couvrir la terre de fang & de carnage ? Mais , Qui est-ce qui ne se rassure , lors qu'élevant les yeux à l'Eternel des Armées , il fait reflexion , qu'aucun de tous ceux qui composent ces grandes Armées , ne sauroit remuer , ni la main , ni le pied , fans la volonté de Dieu ? Qui est-ce qui dans cette confideration ne met la main sur la bouche , en regardant le succès de ces batailles , comme une execution terrible de la justice & de la vengeance de Dieu sur les hommes , qu'il châtie ainsi les uns par les autres ? Quelle confusion de pensées ne trouble point vos esprits ? M. Fr. lors que vous voyez des gens de bien gemir sous une longue & cruelle oppression sans aucun secours

secours du côté du monde ? Mais ces troubles ne cessent-ils point , lors qu'élevant les yeux à Dieu , vous regardez ceux qui les oppriment , comme autant de verges dans sa main , pour les châtier , ou pour éprouver leur foi & exercer leur patience , afin de les ramener à lui , & les porter à recourir avec plus d'ardeur à sa grace ? Que nous avons donc intérêt , M. F. à nous accoutumer ainsi , à nous élever à Dieu , dans tout ce que nous voyons arriver au monde , & qui nous arrive à nous-mêmes. Rien n'est plus propre à produire en nous des mouvemens d'adoration , de crainte de Dieu , de confiance en Dieu , & de resignation à sa volonté : Mouvemens *d'adoration* ; ^a Car , qui ne s'aneantiroit , par une profonde adoration , aux pieds de l'Être Suprême , qui fait tout ce qui lui plaît dans les Cieux & sur la Terre , & qui dispose souverainement de toutes choses ? Mouvemens *de crainte* ; Car , qui ne craindroit d'offenser , celui qui tient toutes les creatures en sa main , & qui se sert quand il lui plaît de la peste , de la guerre , de la famine & de divers autres fleaux , pour executer ses vengeances sur les hommes ? Mouvemens *de confiance* , en ceux qui lui sont fidèles : Car , qui pourroit faire perir , ceux dont il s'est déclaré le Pere & le Sauveur , puis qu'il ne peut rien arriver dans le monde , que ce qu'il lui plaît , de faire ou de permettre ? Conspirez tant que vous voudrez , contre l'Eglise & les Fidèles qui la

composent ? O fiers & cruels ennemis ! Attroupez-vous , Armez-vous , Faites tous vos efforts & mettez tout en œuvre pour les détruire : Vous ne ferez , & vous n'exécutez rien , que ce qu'il plaira à Dieu : Et Dieu qui a intéressé sa gloire dans le salut de ses enfans , ne vous permettra jamais que ce qu'il jugera à propos pour sa gloire & pour leur salut. *Mouvemens enfin de soumission & de resignation* : Car , Qui pourroit trouver mauvais ce que Dieu fait ? Qui oseroit contester contre lui ? Qui ne se taira , quoi qu'il lui arrive , s'il est persuadé , que c'est Dieu qui l'a fait ? Ne dites jamais , M. Fr. lorsque vous vous trouvez , comme accablez tout d'un coup , par quelque fâcheux accident ; Si j'avois pris une telle précaution ; Si je n'avois pas suivi un tel chemin , & que je ne me fusse pas rencontré en un tel lieu ; Si j'avois fait telle & telle chose , cela ne me seroit pas arrivé ? Mais dire plutôt , C'est Dieu qui l'a voulu ainsi : C'est Dieu qui l'a fait. C'est Dieu qui a fait ainsi rencontrer les choses par sa Providence , pour m'humilier & pour m'éprouver. Seigneur , ta volouté soit faite , Je mettrai la main sur la bouche , parce que c'est toi qui l'as fait. Avez-vous , M. F. perdu vos biens ? N'en accusez point , ni l'infidelité de ceux à qui vous les aviez confiez , ni la negligence de vos domestiques , ni la ruse des voleurs , ni l'adresse des chicaneurs , ni l'injustice & la violence de vos ennemis : Mais souve-

niez-vous, que, comme dit Anne, ^a C'est l'Eternel qui appauvrit & qui enrichit, qui abaisse & qui élève : afin que cela vous engage à dire, avec le patient Job : ^b l'Eternel l'a donné, l'Eternel l'a ôté, le nom de l'Eternel soit beni. Et alors vous pourrez-vous assurer, que la perte des biens du corps, dont l'usage ne regarde que cette vie, sera très-avantageusement récompensé par l'abondance des biens spirituels & des richesses incompréhensibles de Christ, qui enrichiront vos ames pour l'Eternité.

Etes-vous attachez à un lit de langueur, & votre corps se trouve-t-il, dans un triste & pitoyable état ? Ne vous arrêtez point aux circonstances, qui vous y ont fait tomber ? Mais, Souvenez-vous, que c'est Dieu ^c qui fait la playe & qui la bande, que ses mains blessent & guerissent ; & que, comme il a formé vos corps ^d d'une maniere admirable, aussi en prend-il un si grand soin, qu'il ne leur sauroit arriver le moindre accident sans sa volonté. Et comment en douteriez-vous, puisque le Psalmiste dit, en parlant du Juste, que l'Eternel garde tous ses os, de sorte que pas un n'est cassé. Savoir, sans une direction particuliere de sa Providence. Il est vrai que cet Oracle regarde principalement à Jesus-Christ Nôtre-Seigneur, ^e le Saint & le Juste, & qu'il a été accompli en lui à la lettre, en ce que ses os ne furent point rompus sur la croix, comme

^a 1. Sam. 2. 7. ^b Job 1. 21, ^c Job 5. 18. ^d Ps. 139. ^e Act. 3.

cela avoit été figuré par ^a par l'Agneau de Pâque. Mais l'on ne sauroit douter que ce ne soit aussi une promesse, faite à tous les véritables Fidèles, & qu'il faut expliquer, dans le même sens, que celle de Luc 19.17.18. où Nôtre-Seigneur dit à ses Disciples, *Vous serez bais de tous à cause de mon Nom, mais un cheveu de vôtre tête ne sera point perdu.* Non, pour dire, que leurs os ne seront point sujets à être cassez, ni leurs cheveux à être arrachez, ou du moins à se perdre. Mais pour les assurer, qu'il prendra tellement soin, de toutes les parties de leurs corps, jusques à la moindre, qu'aucun de leurs membres ne sauroit périr pour toujours, & que quoi qu'il leur puisse arriver, jamais rien ne pourra les empêcher de jouir en corps & en ame, du salut qu'il promet à ceux qui lui seront fidèles. Que cette considération est propre, M. Fr. non-seulement à faire taire la chair, mais à vous réjouir au milieu des plus vives douleurs du corps, par l'assurance du secours de Dieu & par l'esperance de la bienheureuse immortalité ! Si Dieu garde vos os, Quelqu'un d'eux pourroit-il être brisé, s'il ne le juge à propos pour sa gloire & pour vôtre bien ? S'il garde tous vos os ; Pourroit-il laisser périr vos corps ? Pourroit-il les laisser tomber dans quelque état fâcheux, sans le leur rendre salutaire, & les enlever par sa grace ? ^b *Le juste & des maux en grand nombre, mais le Seigneur le délivre de tous*, dit le Prophete David, Qui

^a Jean 19.33.36. ^b Ps.34.20.

est-ce donc qui pourroit nous empêcher de glorifier Dieu, par vôtre patience dans quelque état que se trouvent vos corps ? Puisque non-seulement vous savez qu'il ne vous afflige, que par un effet de son amour ; Non-seulement vous éprouvez qu'avec la tentation il vous donne la force de la soutenir ; Non-seulement vous sentez les divines consolations, qu'il répand dans vos ames, tandis que vos corps souffrent ; mais vous devez vous assurer en vertu des arres que vous en avez déjà reçus, que vos corps, pour misérables qu'ils puissent être sur la terre, seront si bien gardez par le Seigneur, qu'ils ressusciteront un jour en gloire & en force, pour n'être plus sujets, ni à la douleur, ni à la foiblesse, ni à la maladie, ni à la mort. Après cela n'imiteriez-vous point sans peine, la resignation que David frapé de la main de Dieu, témoigne, lors même que son corps souffroit de grandes douleurs ? *Je me suis tû ; parce que c'est toi qui l'as fait.*

Vous trouvez-vous dans l'exil, éloignez de vôtre partie, de vos maisons, & de vos parens ; Ne vous arrêtez point à vous plaindre de ceux qui en sont la cause ; Mais adorez la Providence, qui vous appelle ainsi, à être les imitateurs de la foi & de l'obeissance d'Abraham, en vous disant comme à ce Patriarche autrefois, ^a *Sors de ton país & de ton parentage, & de la maison de ton pere : Et vien au país que je te montrerai.* Jamais aussi on ne vous au-

roit chassé de vôtre pais, si le Seigneur ne ne vous avoit fait oïir cette voix, comme aux anciens Israélites; ^a *Levez-vous & marchez, car ce pais ne vous est plus un lieu de repos; parce qu'il est soüillé, il vous détruira.* Quelle consolation, ne devez-vous point avoir en cet état, dans l'assurance, que si vous ^b n'avez point ici de cité permanente, tous les efforts de vos ennemis, ne sauroient vous empêcher d'entrer dans la maison de vôtre Pere celeste, ^c où il y a plusieurs demeures, & où vôtre Sauveur vous est allé preparer place.

Etes-vous encore troublez, à la vûe du triste & pitoyable état, auquel se trouve reduite aujourd'hui une partie de l'Eglise? Cessez de le considerer, comme un effet du hazard, ou des efforts de ses ennemis; Mais élevez vos yeux plus haut, Et sachez que c'est du très-haut, ^d que procedent les maux qu'elle souffre: C'est lui, qui, comme dit le Prophete Jeremie ^e l'a couvert tout alentour de sa colere, comme d'une nuée; C'est lui qui a allumé dans Jacob ce grand feu & qui l'a consumé de toutes parts; C'est l'Eternel *qui l'a fait.* Ah! Ne dites pas; Mais pourquoi l'a-t-il fait? Car, qui n'adoreroit avec silence, comme nous l'avons dit, tput ce que Dieu fait, sans en rechercher les raisons? Cette seule consideration suffit, pour fermer la bouche à tous les raisonnemens de la chair. Cependant nous pouvons dire, qu'il l'a fait, & comme

^a Mich. 2. 10. ^b Hebr. 13. 14. ^c Jean 14. 2. ^d Lam. 3. 37.
^e Lam. 2. 1. 3.

Juge & comme Pere ; *Comme Juge*, pour chasser de son Eglise, tant de faux Chrétiens, tant ^a de Demas, ^b d'Himnéees & d'Alexandres, qui en deshonorioient la société, & qui attiroient les jugemens de Dieu sur elles ; *Comme Pere* pour châtier la tiédeur de ses enfans, ranimer leur zele, éprouver leur foi & les porter à l'amendement. D'où nous devons conclure, que n'ayant mis son Eglise dans cet état, que pour la purifier, il ne manquera pas de la rétablir tôt ou tard, selon ses promesses, dès qu'il aura achevé son oeuvre. Qui est-ce donc qui n'attendra en silence la délivrance de Dieu ? Car ce n'est qu'en nous tenant dans le silence, que nous pourrons esperer, que Dieu combattra pour nous & qu'il nous délivrera, selon que Moïse Esaïe, & Jeremie le disoient à l'ancien peuple. ° *L'Éternel combattra pour vous & vous demeurerez dans le silence.* ^d *En vous tenant dans le silence & en repos, vous serez délivrez.* ° *C'est une chose bonne d'attendre en silence la délivrance de Dieu.*

Enfin, M. F. pour ne faire pas un plus long détail des diverses afflictions, auxquelles nous pouvons être exposez en ce monde ; Souvenons-nous, que, comme il n'y arrive rien, dont on ne puisse & doive dire, C'est Dieu qui l'a fait ; Il n'y a aussi aucun événement, dans lequel, le Fidèle ne se doive taire, par une humble & entiere soumission à la volonté de Dieu, non-seulement dans les plus lege-

a 2.Tim.4.10. b 1.Tim.1.20. c Exod.14.16. d Esa.30.15.
 e Lam.3.26.

res afflictions , qu'on n'a pas beaucoup de peine à souffrir , mais dans les plus grandes , les plus rudes , les plus sensibles & & les plus extraordinaires. Il y a des gens , qui souffriront bien quelque perte mediocre de leurs biens , mais qui ne sauroient souffrir la pauvreté ; D'autres souffriront plutôt la pauvreté , que la douleur ; D'autres ladouleur plutôt que la calomnie ; D'autres la calomnie plutôt que la perte de leurs parens & de leurs amis. Mais , ô hommes , il n'y a point ici de choix , ni de distinction à faire ! Ce n'est rien de souffrir avec resignation certains maux , plutôt que les autres ; Comme tout vient de Dieu , tout doit être reçu avec la même soumission : Il faut baiser avec silence sa main , de quelque maniere qu'il nous frappe : Mais ce n'est rien encore de dire de bouche , C'est Dieu qui l'a fait ; Il faut que nôtre cœur le dise , le reconnoisse & le sente , pour calmer ses troubles , par des mouvemens d'adoration ; Et encore que nous ne comprenions pas , ce qui l'a pu obliger à nous affliger , d'une maniere qui nous paroît surprenante ; Il faut que mettant la main sur la bouche & arrêtant les raisonnemens de la chair , nous soyons persuadez , malgré toutes les apparences contraires , qu'il n'a rien fait en cela , qu'avec sagesse , avec justice , & même avec bonté , pour des raisons qui nous sont très-avantageuses. Enfin , il faut que ce silence de la bouche & du cœur , paroisse dans toutes nos

nos actions, pour vivre comme des gens, qui n'ont aucune volonté que celle de Dieu, pour le benir dans nos plus grands maux, pour ne chercher jamais de nous en tirer par de mauvais moyens, & pour attendre avec confiance son secours & sa délivrance selon ses promesses. C'est ainsi que nous rendrons heureusement tranquilles nos ames, dans toutes sortes d'états. Car rien n'est plus propre, que ce silence, à en calmer les agitations & à en adoucir tous les maux : au lieu que nos impatiences & nos murmures ne font que les augmenter, & qu'atirer sur nous de nouveaux & de plus grands châtimens. Heureux donc le fidèle, qui frappé de la main de Dieu, ne sent pas plutôt quelque trouble s'élever dans son ame, qu'il travaille à l'apaiser, en se disant à soi même : ^a Mon ame, pourquoi t'abas-tu ? Pourquoi fremis-tu dans moi ? Attention à Dieu, Retourne en ton repos, son regard est la délivrance même. C'est lui qui l'a fait, Tai-toi donc, & aquiesce sans murmure, à tout ce qu'il lui a plu de t'envoyer. Il est ton Dieu, Donc il ne t'afflige, que pour ton bien : Donc il aura pitié de toi & te délivrera dans le tems de son bon plaisir. Heureux encor, & heureux en toutes manieres, ceux qui persuadent, que Dieu réglant avec une Souveraine sagesse & un empire absolu, tout ce qui arrive dans le monde, non seulement se soumettent à sa volonté, à l'égard du passé & du present, mais se reposent en-

tierement sur la Providence à l'égard de l'ave-
 nir, sans se mettre en peine de ce qu'il veut
 faire, mais seulement de ce qu'il veut, qu'ils
 fassent eux mêmes, pour lui plaire & avoir
 part à son salut. Ils commencent ainsi à jouir
 déjà par anticipation sur la terre, du repos &
 de la tranquillité du Paradis Celeste, qui les
 rend toujours contens & toujours joyeux, mê-
 me au milieu des misères de la vie & des hor-
 reurs de la mort. Au lieu que les méchans
 tremblent & perdent toute esperance, en vo-
 yant disparoître tous leurs biens, à l'approche
 de la mort: Ils se réjouissent de s'en aller en
 paix & regardent la mort, comme la fin de
 tous leurs maux & l'entrée au repos éternel
 de Dieu. Avec quels transports chacun d'eux
 ne s'écrie-t-il point alors avec Simeon. *Seigneur*
tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix, se-
lon ta parole, car mes yeux ont vu ton Salut.
Amen.

F I N.